



Jérémie André

Extrait de *La Fabrique du Corps Humain*

Mentor: Quentin Mouron

Jusqu'à l'arrivée des frères Mercier au milieu du 18^e siècle, le quartier du Pont n'est connu que pour la puanteur de ses boucheries, ses bordels ainsi qu'un certain nombre de dérangements qu'on y contracte. Le mal invisible provoque rétrécissement de l'urètre et miction douloureuse, plus communément appelés *chaude-pisse*. On l'appelle parfois *goutte militaire*, en raison de l'écoulement purulent observé au niveau du méat urinaire, ou *chtouille* à cause des irritations et chancres retrouvés sur les parties génitales, la gorge ou l'anus selon les accointances. Ce serait, selon les dires de certains, la copulation intempestive ou contre-nature qui provoque le mal. D'autres affirment au contraire qu'une trop longue abstinence conduit à la putréfaction du sperme qui n'aurait d'autre choix de s'écouler de manière viciée. Dans ce dernier cas, un rapport fort et prolongé avec une vierge ou une négresse permettrait de se débarrasser du mal. Le vagin ramollirait la verge, ferait s'écouler les sécrétions et purifierait la semence.

Le quartier du Pont s'étend sur les versants d'une vallée creusée par le Flon, un torrent plein de fanges et d'immondice. Le cours d'eau traverse la ville comme un égout à ciel ouvert, charriant les déchets carnés des abattoirs et boucherie, les cuves pleines de tan des tanneries et les déjections des classes laborieuses qui habitent le lieu. Le Pont est le ventre de Lausanne, qui digère et transforme, excrète et vomit parfois, entraînant dans sa ronde les bêtes et les humains. L'animal y est amené vivant depuis les pâturages des Râpes ou du Mont, avant d'être égorgé au vu de tous - la santé de l'animal avant la mort est un gage de qualité de la viande. Le boucher découpe la chair et laisse la carcasse à l'équarisseur, qui revend les os aux boutonnières et la peau aux ateliers travaillant le cuir : tanneries, mégisseries et chamoiseries, ateliers déjà florissant avant la venue des deux français. L'industrie est encore inexistante. Seuls quelques moulins tirent profit du

double

débit de la rivière. Pour le reste, tout se mesure en labeur et en sueur, ceux de la femme et de l'homme. Ils sont transformés par le travail comme la carcasse est transformée par l'équarisseur. Les mains s'abiment et s'écorchent, le dos se raidit et s'arque à l'horizontale, se rapprochant ainsi de la position qui sera sienne pour l'éternité. Comme celle de l'animal, la vie de l'habitant du Pont est brève et laborieuse. Déjà, il retourne dans la chaleur intestine de la terre, rejoindre par la putréfaction de son corps le grand cycle organique duquel il s'était brièvement extirpé.

Les deux frères Mercier sont issus d'une famille protestante de l'Aveyron, en Occitanie. Fuyant les persécutions religieuses et l'ordre de naissance qui les prive de la succession de la tannerie paternelle, les deux frères prennent le chemin de l'exil s'installent dans le quartier du Pont. Un document officiel atteste leur présence en 1749 au plus tard. Ils occupent alors un modeste atelier et emploient deux ouvriers. Les peaux obtenues chez les bouchers ou équarisseurs du quartier sont raclées au sous-sol avant d'être longuement plongées dans des cuves remplies d'écorce pour le tannage. Elles sont ensuite corrayées et séchées dans le grenier. Contrairement à d'autres huguenots dans le domaine du tissage ou de l'horlogerie, les Mercier ne révolutionnent pas l'art du tannage. Ils emploient les techniques et le matériel déjà existants, qu'ils agrémentent du savoir-faire paternel. Comment alors expliquer la fulgurante réussite de leur entreprise ?

C'est du côté de Dieu qu'il faut se tourner. Ou plutôt, de ses desseins impénétrables. Jean et Pierre souscrivent au dogme du salut par la grâce. Ce n'est donc pas les actes ni la foi qui sauve le croyant, mais la grâce de Dieu, autrement dit une volonté totalement imperméable. Devant une telle incertitude, les frères refusent le fatalisme ou la recherche éperdue des plaisirs de ce monde. Chaque jour, ils sondent leur cœur et leur vie à la recherche de signes d'élections. L'assiduité au travail et la réussite professionnelle sont interprétées comme un gage d'élection, la répugnance au travail comme son absence. Certes, leur ville d'adoption a elle aussi connu la révolution calviniste. Mais tandis que la foi des Mercier a été mise à l'épreuve par de longues années de dragonnades, de persécutions, qu'elle a



été rafferme par les assemblée clandestines ; celle de Lausanne ne s'est frottée qu'à la complaisance bonhomme des bernois. Le dogme du salut par la grâce y est un peu plus lâche, un peu plus volontariste. En d'autres termes, y'a pas le feu au lac.



Tous droits réservés.

Ce texte a été rédigé dans le cadre de la plateforme de mentorat et de coaching Double du Pour-cent culturel Migros.

www.double-mentoring.ch